



**DE LARS NORÉN**

**PRÉSENTÉ PAR LA BRUTE QUI PLEURE**

**DOCUMENT PÉDAGOGIQUE**

Québec, le 30 avril 2017

*Chers professeurs,*

Tout d'abord, merci. Merci d'amener vos élèves au théâtre. Merci d'être en train de lire ce document et de soupeser si vous choisirez notre pièce pour vos étudiants. L'enjeu est grand. Ce choix déterminera peut-être, pour certains de vos étudiants, s'ils reviendront ou non au théâtre. La pièce que vous choisirez les touchera-t-elle ? L'expérience qu'ils vivront ce jour-là dépassera-t-elle pour eux le cursus scolaire ? Leur permettra-t-elle d'entrevoir la pertinence de se rassembler pour se raconter en cette époque où l'on peut si facilement se gaver d'histoires en restant chez-soi devant un écran ?

La Brute qui pleure vous propose *Froid* de Lars Norén, une tragédie contemporaine ; une montagne russe oscillant entre le rire et la frayeur qui a le potentiel de d'inspirer une réflexion profonde sur l'influence des pairs, le recours à la violence et les origines des idéologies d'extrême droite.

En ces temps d'attentats où, même au Québec, on ne fait plus toujours la différence entre un terroriste et quelqu'un qui cherche asile après avoir traversé l'enfer, cette pièce semble poser des questions nécessaires. Comment un homme se permet-il d'en rejeter un autre? A-t-il rien à perdre? S'ennuie-t-il? Est-il influencé? Comment la violence et la haine peuvent-elles séduire des jeunes au point qu'ils veuillent en tuer un autre?

Nous croyons que ce spectacle s'adresse tout particulièrement aux jeunes de la fin du secondaire (3-4-5) et du cégep. Les personnages qui y sont décrits ont à peu près l'âge de ces étudiants, ils s'expriment comme eux et, à leur image, ils veulent trouver leur place dans le monde qui peut parfois être déroutant.

*Froid* est une tragédie contemporaine, ultra-réaliste et accessible, écrite par un des dramaturges les plus reconnus de notre ère. Les dialogues sont épurés, crus et drôles. Le conflit y est exprimé dans une intensité jamais relâchée, où chaque mot compte, apportant sa nuance et sa blessure. Nous sommes persuadés que ce récit troublant et imprévisible saura provoquer des discussions animées chez vos élèves.

Le sujet peut sembler dur quand on songe à l'aborder dans un contexte scolaire, mais, à notre avis, malgré leur jeune âge, vos étudiants sont conscients de ce qui se passe dans le monde et réclament leur place dans ces débats trop souvent réservés aux adultes.

Nous espérons que ce document pédagogique vous incitera, d'une part, à choisir *Froid*, mais également, le cas échéant, qu'il puisse vous servir d'outil pour guider vos élèves dans cette sortie importante de leur cheminement scolaire. D'autre part, nous tenons à vous faire part que nous sommes plus que disposés à animer une discussion après le spectacle ou même à nous déplacer pour rencontrer votre groupe avant ou après votre venue au théâtre afin de faire l'intermédiaire entre vous et la pièce. Ce sera pour nous un grand plaisir de collaborer avec vous afin que vos jeunes puissent, avec nous, vivre le théâtre tel que nous le préconisons : comme un rituel de prise de conscience par la rencontre.

Au plaisir de vous voir l'automne prochain,

*David Bouchard et Dayne Simard*  
cofondateurs de *La Brute qui pleure*

# CONTACT AVEC LES ARTISANS

## à vif

Les comédiens seront toujours disposés à animer une discussion avec votre groupe après la représentation. Ces discussions informelles permettent aux élèves de réagir à chaud sur ce qu'ils viennent de voir établissant immédiatement le théâtre comme une opportunité de discussion. Jusqu'à présent, ces rencontres avec les groupes scolaires sont extrêmement riches et nous ont permis de constater la grande maturité avec laquelle les étudiants, même les plus jeunes, écoutent le spectacle.

## en classe

Il est également possible de mobiliser un artisan de votre choix (metteur en scène, concepteur ou acteur, selon les disponibilités de chacun) afin qu'il rencontre votre groupe en classe pour faire l'intermédiaire entre vous et la pièce. Ces rencontres, laissent plus de temps au dialogue de s'établir et permettent une discussion plus large dans laquelle nous trouvons les étudiants plus volubiles, car ils se sentent chez-eux. Nous avons ici le temps de parler d'avantage de l'idéation du projet et de répondre à des questions réfléchies à l'avance par les étudiants.

Avec des groupes du secondaire, nous suggérons de rencontrer les élèves avant leur passage au théâtre. Il s'agit ici de les préparer à la pièce en leur faisant, par exemple, lire des extraits du texte et en sondant leurs impressions sur la façon dont les dialogues sont écrits, sur comment ils dévoilent la situation et les personnages. Nous pouvons ensuite aborder le principe de la tragédie et démontrer la pertinence la pièce dans le contexte actuel. Les groupes ayant vécue cette expérience démontrent une écoute de grande qualité lors de la représentation.

## virtuelle

Si une rencontre en groupe est impossible pourront aussi nous écrire leurs questions via la page Facebook de La Brute qui pleure.



« Pourquoi suis-je ici ? Parce que je suis tellement comme toi. [...] J'ai peur de la violence qui existe en moi. C'est pour ça que je peux être si pacifique. »

## **LARS NORÉN, L'AUTEUR**

– extrait de la pièce 7:3, de Lars Norén

Auteur et souvent metteur en scène de ses propres textes, Lars Norén est né dans une famille d'hôteliers restaurateurs à Stockholm en 1944. Il a commencé par écrire de la poésie (premier recueils en 1962 : *Fuga* et *Schizopoesie*). En 1963, il est interné à la suite d'une grave crise de schizophrénie déclenchée par la mort de sa mère. À l'hôpital, il continue d'écrire des poèmes, mais commence également à écrire du théâtre.

Sa première pièce, *Le Lécheur de souverain*, est présentée en 1973 au théâtre Dramaten de Stockholm. Elle connaît alors un échec, mais sa reprise à la fin des années 1980 sera un véritable succès à scandale. À la suite de cet événement, il entreprend une intense activité dramaturgique : il écrit une quarantaine de pièces en vingt ans, dont une vingtaine seront traduites en français chez L'Arche Éditeur.

Longtemps considéré comme le digne successeur de Strindberg, de Tchekhov ou d'Ibsen, il ne cesse de creuser les angoisses existentielles et familiales pour en découvrir les fonctionnements. Dans ses dernières pièces, il s'intéresse au monde des plus démunis et des plus faibles. Aujourd'hui, ses pièces sont jouées partout dans le monde.

Depuis 1999, il est le directeur artistique du Riks Drama au Théâtre national itinérant suédois (le Riksteatern).

## RÉSUMÉ DE LA PIÈCE

Ismaël et Anders, début de la vingtaine, célèbrent la fin des cours avec Keith, un jeune un peu plus âgé, qui a été renvoyé de l'école il y a un moment. Keith a choisi la clairière où ils se sont installés. Il espère que quelqu'un vienne. Anders sait de qui il s'agit, mais pas Ismaël.

Keith exerce une influence évidente sur les deux plus jeunes qui le vénèrent, seulement Anders est un meilleur disciple. Ismaël, quant à lui, ne cadre pas du tout dans la bande. D'origine serbe, ses parents sont musulmans, et il semble avoir des problèmes de santé mentale. C'est le bouc émissaire.

Les trois jeunes gens flânent, là, dans la nature suédoise. Ils boivent de la bière et font griller des saucisses sur un barbecue portatif. L'ambiance est détendue, mais les sujets de conversation sont sérieux : suprématie de la race blanche, pureté de la Suède, questionnement sur ce que ce serait de tuer quelqu'un... Bref, on réalise que l'on a affaire à des jeunes qui adhèrent à des idées néonazies. Au fil de la discussion, ils se chamaillent, rigolent, parlent de *foot* et s'ennuient.

Puis, arrive Karl, un jeune du même âge, d'origine asiatique. La clairière est sur le chemin qu'il emprunte pour se rendre au chalet de ses parents où des amis l'attendent pour fêter le début des vacances. Karl est né en Corée et a été adopté par un couple suédois assez aisé. Il réussit à l'école, porte des vêtements de marque et a beaucoup d'amis. Il comprend tout de suite qu'il n'est pas au bon endroit, mais les trois autres l'incitent à rester et — c'est peut-être le nœud de la pièce — Karl reste sur place, car il croit aux vertus du dialogue.

Karl se voit offrir de la bière et des saucisses, mais on sent qu'il est piégé. Quand il finit par essayer de se sauver, Keith et Anders le battent. Témoin confus de l'agression, Ismaël devient complice malgré lui. Alors que Karl est déjà inconscient, Keith encourage Ismaël à donner des coups de pied sur la tête de leur victime. Ismaël donnera le coup fatal.<sup>1</sup>

---

<sup>1</sup> *Note sur le contexte : pour écrire Froid (titre original suédois: « Kyla »), Norén s'inspire d'un fait divers : le meurtre, en août 1995, de John Hron, un garçon de 14 ans d'origine tchèque, par quatre garçons, âgés entre 15 et 18 ans, attachés à la culture néonazie. Après qu'il eut refusé de dire « j'aime les nazis », ils l'auraient battu jusqu'à ce qu'il perde conscience avant de lancer son corps rompu dans un lac. En 1996, John Hron a reçu le prix Stig Dagerman pour la liberté d'expression et la paix dans le monde. Sa tombe a depuis été profanée plusieurs fois. En 2001, celui qui a été reconnu comme étant le principal responsable de la mort de Hron a été libéré. C'est à ce moment que Norén a commencé l'écriture de Froid.*

## **IDÉES DE MISE EN SCÈNE**

Comme les tragédies classiques qui, par la catharsis, cherchaient à prévenir ou à guérir certains écarts, notre mise en scène de Froid vise à faire vivre au spectateur une expérience marquante qui le mènera par la suite à une réflexion sur les éléments qui l'ont troublé dans la pièce. Grâce à cette réflexion et aux discussions qu'il aura avec ses camarades et ses professeurs à la suite de la pièce, le jeune spectateur sera probablement mieux outillé pour réagir à des situations connexes qui peuvent se présenter dans sa vie de tous les jours.

Vous trouverez ici les bases de notre démarche de création.

un fait divers québécois

Malgré le fait que la pièce utilise des noms de villes, de sportifs ou d'autres références qui rappellent que la pièce a lieu en Suède, nous avons fait en sorte qu'elle puisse aussi évoquer un possible fait divers québécois. Nous souhaitons que le spectateur sente qu'il peut peut-être croiser ces individus dans la rue, au parc, dans l'autobus.

pas juste des voyous

La violence et les idées radicales ne sont pas exclusivement réservées aux voyous. Afin qu'il saisisse bien cette réalité, nous voulons que le spectateur puisse développer une forme de sympathie à l'égard de ces jeunes « nazillons ». Leur bonhomie attachante poussera le spectateur à rire avec eux. Celui-ci pourra alors s'identifier autant au personnage de Karl qu'aux trois « white power ».

impression de déjà-vu

Nous avons voulu recréer ces moments où ce que l'on considère comme étant loin de nous et hors de notre quotidien se transforme en un souvenir concret de notre existence. Par exemple : trouver que ce que dit Trump est fou et réaliser qu'un oncle a dit une phrase similaire ou entendre des propos d'une grande violence et réaliser que l'on dit souvent des choses semblables à la blague, banalement... Bref, nous avons voulu créer cette impression de déjà-vu afin de susciter la discussion entre les spectateurs après la représentation.

un virage brusque

Nous avons de plus en plus l'impression que la banalité du début de la pièce doit, avec la scène du meurtre, se transformer brusquement à la fin en moment quasi insupportable. Au même titre que les trois protagonistes jouent avec Karl et lui donnent l'espoir qu'il puisse partir, donner aux spectateurs cette impression que ce ne sera pas si brutal, que la violence sera plus symbolique que vraie. Puis, dans un virage brusque,

détruire cette impression. Et ainsi créer un besoin de souffler, de respirer après le spectacle afin de sortir de l'ébranlement.

des propos d'ici

En guise de prologue, de véritables extraits de blogues québécois<sup>2</sup> sont récités. Lorsqu'il fait face à des propos et à des spectacles de ce genre, le spectateur a parfois pour réflexe, selon nous, de se réfugier dans sa zone de confort en se disant que ces choses « ne se passent pas chez nous », nous voulons, d'office, rappeler au spectateur que ces discours existent ici aussi.

les femmes aussi

Nous avons décidé de donner le rôle d'un des agresseurs à une femme afin d'élargir la portée du spectacle. La violence n'a pas de sexe, à notre avis. En faisant ce choix plus inclusif, nous croyons qu'il amènera quelque chose de rafraîchissant à la dynamique des scènes et suscitera possiblement un débat sur la violence au féminin<sup>3</sup>.

---

<sup>2</sup> <https://www.facebook.com/atalantequebec/>

<sup>3</sup> [http://www.liberation.fr/societe/2010/10/05/les-filles-mineures-de-plus-en-plus-violentes\\_684101](http://www.liberation.fr/societe/2010/10/05/les-filles-mineures-de-plus-en-plus-violentes_684101)

# DISCUSSIONS POSSIBLES EN CLASSE

## ACTUALITÉ

**HISTOIRE** : extrémisme d'antan et d'aujourd'hui

Le texte réussit à parler d'un problème d'ordre mondial par le biais d'un cas spécifique. En ce sens, la pièce pourra donner aux jeunes un aperçu de ces idées politiques d'extrême droite qui refont surface avec la crise des migrants. Ils sont exposés à ces idées qui prennent de plus en plus de place, mais ils ne sont pas nécessairement en mesure de comprendre ce qu'elles ont de dangereux.

- Y aurait-il un lien à faire entre le dégoût ou le choc éprouvé à la fin de la pièce et celui qui est causé par le visionnement, par exemple, d'un film sur l'holocauste comme *Le Fils de Saul*?
- En quoi les idées nationalistes anti-immigration d'une Marine Le Pen, d'un Donald Trump ou d'un Norbert Hofer diffèrent-elles ou ressemblent-elles aux idées prêchées par Keith et ses amis?
- Comment peut-on interpréter l'appui grandissant de ces idéologies au sein de la population de plusieurs pays qui s'étaient pourtant opposés au nazisme lors de la Deuxième Guerre mondiale?

**HISTOIRE** : immigration - devoir et conséquences

KEITH

Tu peux dire ce qui te dérange dans un peuple homogène ? Tu peux me dire ça ?

[...]

Si le gens préfèrent vivre avec les leurs et vivre dans le pays que leurs ancêtres ont fondé pis qu'ils veulent pas se mêler à d'autres races... Je dis pas que ces races-là valent moins ou qu'elles ont pas le droit d'exister, mais ces gens là doivent pas venir et s'imposer dans les autres cultures, les autres religions pis réclamer ce qu'un autre peuple a bâti juste parce qu'ils sont persécutés dans leur propre pays et demandent l'asile. Y'a du monde qui débarquent de partout, bientôt on va couler... On peut pas défendre nos propres droits ? C'est juste une question.

Comment répondre à la question posée par Keith dans ce segment du texte<sup>4</sup> ? Pourquoi avons-nous un devoir d'accueillir les gens qui demandent asile au Canada ?

---

<sup>4</sup> « *White Student Union* » (documentary) *Vice News* : [https://www.youtube.com/watch?v=GJ\\_MHp8iqiQ](https://www.youtube.com/watch?v=GJ_MHp8iqiQ), 2013.



KEITH

T'es venu ici pis t'as eu une cuiller en argent enfoncée dans l'cul. Moi, par contre, j'suis suédois. J'suis bien établi en Suède. J'ai dû travailler dur pour arriver à un certain niveau.

KARL

Oui, mais je...

KEITH

Ta yeule, calisse, quand j'parle. On discute, oui ou non? Là, c'est à moi de m'exprimer. J'suis suédois pis j'en suis fier. Tu m'provoques solide quand tu dis que t'es suédois. Tu parles de la nature suédoise, de ton enfance en Suède, de tes opinions suédoises. T'as pas la moindre idée de quoi tu parles. T'as eu une criss de cuiller en argent enfoncée dans l'cul. Vous venez ici dans notre pays pis vous prenez des tas d'choses. Vous prenez toutes les jobs.

ANDERS

Vous recevez des aides sociales.

KEITH

Vous recevez des appartements.

ANDERS

Des aides au logement.

KEITH

Des voitures, la retraite.

ANDERS

Des soins dentaires, des Mercedes.

KEITH

Vous recevez tout, fuck, d'un coup. Tu trouves ça juste, toi ?

Quels problèmes Keith tente-t-il de dénoncer dans ce passage ? Comment qualifieriez-vous sa façon d'argumenter ?

KARL

Non, personne doit se sentir comme de la marde... Tu ferais quoi si t'étais au pouvoir?

KEITH

Ce que j'ferais? J'vous foutrais dehors.

KARL

Où ça?

KEITH

Fuck, c'est pas mon problème. J'vous foutrais dehors pis les autres, je les tuerais. J'veux juste que vous disparaissiez dans l'obscurité. Vous voulez rien dire pour moi. T'es rien, man.

KARL

Y me semble que j'suis quelque chose. Sinon tu serais...

KEITH

Tu signifies tellement peu que j'passerai à l'acte sans broncher le jour où j'serai l'pouvoir.

KARL

À la maternelle, y'avait des gars qui me battaient à la récréation. J'ai dépensé tellement d'forces pis d'énergie à les haïr que ça failli m'détruire... Toi, t'es habile, t'es intelligent, t'as beaucoup de choses dans la tête. J'respecte vraiment ton intelligence. Tu devrais dépenser ton énergie à parler, pas à faire la guerre pis à t'battre... Tu trouves pas?

KEITH

J'dépense toute mon énergie à nettoyer l'monde pour qu'y soit à nouveau pur et sain. Tu comprends?

En quoi les solutions que Keith propose sont-elles nauséabondes et dépourvues d'imagination comme le souligne Karl? Existe-t-il des solutions plus intelligentes? En revanche, quels sont les avantages économiques et spirituels de l'immigration?

### **ECR** : recours à la violence chez les jeunes

Est-il possible de faire des liens entre les trois amis « white power » et :

- des groupes d'amis au sein de votre école, ne serait-ce que sur le plan de la dynamique de groupe, de l'influence des pairs et d'une certaine hiérarchie (comme la domination de Keith sur ses deux amis) ?
- les tueries à main armée dans des écoles en Amérique du Nord <sup>5</sup>?
- des jeunes Québécois qui rejoignent le djihad? (Nous vous suggérons fortement la vidéo associée à cet article du *Figaro*<sup>6</sup>.)

### **ECR** : racisme - de la blague au meurtre

La pièce veut, en quelque sorte, faire évoluer le spectateur du rire jusqu'à l'horreur. Ainsi, une prise de conscience peut avoir lieu : quelque chose que l'on croit banal ou risible peut devenir extrêmement toxique et grave. Il sera intéressant de mettre en parallèle le moment où, dans la pièce, la situation n'est plus drôle et le moment où une blague entre camarades cesse d'être drôle et devient opprimante, voire dangereuse.

---

<sup>5</sup> <http://ici.radio-canada.ca/nouvelles/societe/2016/09/13/001-tuerie-masse-fusillade-morts-canada-etats-unis-monde-carte.shtml>

<sup>6</sup> <http://www.lefigaro.fr/actualite-france/2016/07/04/01016-20160704ARTFIG00336-comprendre-le-processus-de-radicalisation-en-3-minutes.php>

Autrement, on pourra également se demander comment Karl aurait pu mieux réagir à tel moment ou à tel autre pour améliorer son sort. Quelles sont les meilleures réactions à développer devant des blagues offensantes ?

## ARTISTIQUE

### réalisme

- Lars Norén écrit un théâtre que l'on qualifie de réaliste. Dans les dialogues, qu'est-ce qui contribue au réalisme?
- Les décors, les costumes et la mise en scène étaient-ils tous traités de façon réaliste et de manière égale?
- Avez-vous trouvée la pièce réaliste?

### tragédie classique et antique versus tragédie contemporaine

- En quoi la pièce épouse-t-elle les préceptes de la tragédie classique? En quoi diverge-t-elle de ces mêmes préceptes?
- Y a-t-il eu un moment où vous croyez avoir senti ce qu'est la catharsis<sup>7</sup>?

### le théâtre de l'insupportable

- Quelles émotions avez-vous ressenties pendant la représentation?
- Pour vous, l'expérience de la représentation a-t-elle été uniquement agréable ou y avait-il des moments plus difficiles à supporter?
- Croyez-vous que l'auteur a écrit cette pièce uniquement pour divertir?
- Qu'est-ce qui vous a le plus marqués dans la pièce et pourquoi?

---

<sup>7</sup> *Catharsis : sentiment de crainte et d'empathie suscité par une représentation artistique causant la purgation chez le spectateur des passions représentées.*

## MOTS CLÉS

**TRAGÉDIE:** genre théâtral dont l'origine remonte au théâtre grec antique. À cette époque, la tragédie met toujours en scène des personnages de rang élevé et se solde par la mort d'un ou plusieurs personnages. Son rôle est cathartique, c'est-à-dire qu'elle prévient les gens de faire le mal en suscitant terreur et pitié. À l'époque du théâtre classique, où les arts étaient très règlementés, une pièce était considérée comme une tragédie seulement si elle répondait à des critères formels très stricts. La pièce devait être écrite en alexandrins et respecter les trois unités : unité de lieu (l'action se déroule dans un seul lieu), unité de temps (l'action se déroule en une journée, un cycle du soleil) et l'unité d'action (toutes les scènes doivent décrire l'avancée d'une seule action). Avec les âges, l'art est devenu beaucoup plus libre et la tragédie peut revêtir diverses formes. Un élément semble avoir traversé les âges : contrairement au drame, où un personnage peut mourir au cours de l'histoire à cause d'un concours de circonstances, la tragédie laisse pressentir la fin funeste d'un des personnages tout au long de la pièce<sup>8</sup>.

**RÉALISME :** Conception artistique, littéraire selon laquelle l'artiste, l'écrivain ne doit pas chercher à idéaliser le monde et les hommes, mais doit s'attacher à les représenter tels qu'ils sont.

**HUIS CLOS :** Peut désigner une rencontre ou une audience qui est interdite au monde extérieur, par exemple : un conseil à huis clos. Dans le cas d'une pièce de théâtre, le terme *huis clos* désigne une confrontation entre des personnages qui sont isolés du monde extérieur.

**NÉONAZISME :** courant idéologique et politique contemporain d'extrême droite qui s'inspire des thèses et doctrines du nazisme historique, comme la supériorité de la race aryenne sur les autres, en particulier sur les races de couleur.

**WHITE POWER :** expression anglophone largement répandue, parfois utilisée comme cri de ralliement, dans les groupuscules suprémacistes. La traduction littérale est « pouvoir aux Blancs » (aux hommes à la peau blanche).

---

<sup>8</sup> Vous trouverez en annexe un extrait d'Antigone de Jean Anouilh qui décrit bien la différence entre drame et tragédie.

## ANNEXE

extrait d'*Antigone* (1944) de Jean Anouilh (1910-1987)

Et voilà. Maintenant, le ressort est bandé. Cela na plus qu'à se dérouler tout seul. C'est cela qui est commode dans la tragédie. On donne le petit coup de pouce pour que cela démarre, rien, un regard pendant une seconde à une fille qui passe et lève les bras dans la rue, une envie d'honneur un beau matin, au réveil, comme de quelque chose qui se mange, une question de trop que l'on se pose un soir... C'est tout. Après, on na plus qu'à laisser faire. On est tranquille. Cela roule tout seul. C'est minutieux, bien huilé depuis toujours. La mort, la trahison, le désespoir sont là, tout prêts, et les éclats, et les orages, et les silences, tous les silences: le silence quand le bras du bourreau se lève à la fin, le silence au commencement quand les deux amants sont nus l'un en face de l'autre pour la première fois, sans oser bouger tout de suite, dans la chambre sombre, le silence quand les cris de la foule éclatent autour du vainqueur et on dirait un film dont le son s'est enrayé, toutes ces bouches ouvertes dont il ne sort rien, toute cette clameur qui n'est qu'une image, et le vainqueur, déjà vaincu, seul au milieu de son silence... C'est propre, la tragédie. C'est reposant, c'est sûr... Dans le drame, avec ces traîtres, avec ces méchants acharnés, cette innocence persécutée, ces vengeurs, ces terre-neuve, ces lueurs d'espoir, cela devient épouvantable de mourir, comme un accident. On aurait peut-être pu se sauver, le bon jeune homme aurait peut-être pu arriver à temps avec les gendarmes. Dans la tragédie, on est tranquille. D'abord, on est entre soi. On est tous innocents, en somme! Ce n'est pas parce qu'il y en a un qui tue et l'autre qui est tué. C'est une question de distribution. Et puis, surtout, c'est reposant, la tragédie, parce qu'on sait qu'il n'y a plus d'espoir, le sale espoir; qu'on est pris, qu'on est enfin pris comme un rat, avec tout le ciel sur son dos, et qu'on na plus qu'à crier, pas à gémir, non, pas à se plaindre, à gueuler à pleine voix ce qu'on avait à dire, qu'on n'avait jamais dit et qu'on ne savait peut-être même pas encore. Et pour rien: pour se le dire à soi, pour l'apprendre, soi. Dans le drame, on se débat parce qu'on espère en sortir. C'est ignoble, c'est utilitaire. Là, c'est gratuit. C'est pour les rois. Et il n'y a plus rien à tenter, enfin!

Alors, voilà, cela commence. La petite Antigone est prise. La petite Antigone va pouvoir être elle-même pour la première fois.

## SUR LA SUÈDE

La Suède est un pays scandinave situé tout au nord de l'Union Européenne. Avec une superficie de 449 964 km<sup>2</sup>, la Suède est le cinquième plus grand pays d'Europe après la Russie, l'Ukraine, la France et l'Espagne. On y parle principalement suédois.

La sauvegarde de l'environnement et le problème des énergies renouvelables sont généralement la priorité des hommes politiques, ainsi que d'une grande partie de la population. En 2014, le Global Green Economy Index classe la Suède comme le pays le plus écologique au monde.

Les Suédois se voient comme ouverts et tolérants et leur pays, dont 20% des résidents sont d'origine étrangère, est très généreux avec les personnes qu'il accueille. Un réfugié reçoit 670 Euros par mois et bénéficie d'un permis de résidence permanent, contrairement aux voisins qui ne délivrent que des permis temporaires.

Au moment où la pièce *Froid* est présentée pour la première fois, en 2003, l'extrême droite connaît très peu de succès au parlement suédois avec 2,3 % des suffrages et aucune représentation au Rikstag. En 2010, le Parti des démocrates suédois, nationaliste et anti-immigration, obtient 5,7 % des voix aux élections parlementaires, pour 20 sièges. Puis, en 2014, le même parti obtient 13% des votes, pour 49 députés, ce qui provoque un « séisme politique » dans ce pays réputé pour être l'un des plus ouverts.

En 2015, la Suède accueille 163 000 réfugiés, plus que tout autre pays de l'Union européenne. Ceci la pousse à revoir sa politique d'accueil qui était l'une des plus généreuse d'Europe. À partir de 2016, en même temps que le pays ferme sa frontière avec le Danemark, le permis de résidence permanent y devient beaucoup plus complexe à obtenir et les conditions d'accueil sont nivelées vers le bas. Actuellement, beaucoup de migrants veulent quitter la Suède pour se réinstaller dans leur pays d'origine. La Suède offre à ces derniers une aide financière de réinstallation pouvant aller jusqu'à 8000 Euros par famille.